Meurice Cédric,
Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914).

Le Caire, Ifao (Bibliothèque d'Étude, 158),
2014, 533 p. + 123 fig.
ISBN : 978-2724706383

Cet ouvrage est la publication de la thèse de l'auteur, soutenue en 2003, sur *Les travaux de Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914)*. C'est une entreprise de grande envergure, marquée par l'abondance, la variété et l'hétérogénéité de la documentation à analyser. Rendre compréhensibles ces sources requiert des compétences spécifiques que l'A. maîtrise, en particulier les principes et les méthodes appliqués à la collecte, au traitement, à la conservation, à la communication et à la mise en valeur des documents d'archives. La complexité de cette étude transparaît dès les pages de remerciements : l'A. ne s'est pas contenté de collationner les archives Clédat (une partie est un don de Marie-José Mallet au musée du Louvre ; l'autre est conservée dans la maison familiale à Bouch, dans le Périgord), souvent « muettes », il a « fait parler » les documents en consultant d'autres fonds, comme les archives de la Compagnie du canal de Suez. Ainsi, lorsque l'A. n'avait plus aucun moyen de reconstituer l'historique d'un document (identification d'un site sur une ancienne photographie, etc.), il a fait appel aux meilleurs spécialistes en la matière et il s'est même parfois rendu sur les lieux en question.

L'introduction retrace le périple du savant et ses aléas, en particulier la précarité de sa situation, quant aux autorisations de fouilles (accordées par le Service des Antiquités Égyptiennes), ses financements (par l'Ifao et d'autres institutions, renouvellement hypothétique de ses contrats avec la Compagnie de Suez), ses soutiens (comme Maspero et Foucart). Ce tableau permet de dresser une image dense et très dynamique de ce personnage ambivalent : si Clédat est soucieux de travailler méthodiquement, en multipliant les fiches, les notes et les photographies, il se fait rattraper par son « côté brouillon » (pour reprendre les termes de l'A.). Alors qu'il a accumulé une quantité impressionnante de sources documentaires, il n'a diffusé les résultats de ses recherches qu'à l'occasion de conférences ou dans des articles. Les publications qu'il avait projetées ont été laissées à l'état d'inachèvement : Cédric Meurice nous livre un travail méticuleux sur ces ressources documentaires inédites.

L'A. ne s'est pas contenté de classer la documentation par site archéologique ou par la chronologie des événements, il a utilisé toute donnée que l'étude des archives pouvait apporter à notre connaissance de l'Égypte et de la Nubie et des différentes missions de Clédat. Les sources textuelles ou iconographiques qui servent de supports à l'étude sont très hétérogènes : notes sur feuillets volants, carnets, échanges épistolaires, photographies (plaques et négatifs), dessins et aquarelles, fiches de sites ou d'objets, listes d'inventaires, index géographique.

Celles-ci sont classées selon trois axes de recherche :

1. Les conditions matérielles (employeurs, financements), le déroulement des missions sur le terrain et le contexte politico-économique. L'importance du site d'Ismaïlia, au centre du tracé du canal, est mise en exergue, comme l'équilibre entre le travail sur le terrain et au bureau, de Clédat.

2. Une approche topo-chronologique des itinéraires empruntés par Clédat pendant quinze ans, à la découverte de l'Égypte et des Égyptiens, afin d'étudier les vestiges archéologiques et architecturaux, les campagnes et les paysages. Ce texte nous fait part de son témoignage sur les mutations de l'Égypte, les personnes qu'il a rencontrées à l'occasion de ses missions et la pérennité de certaines techniques qu'il a observées (par exemple, la fabrication d'huile tirée du jasmin à Damiette). Clédat nous offre des instantanés de la vie égyptienne et des sites archéologiques dont il devient le premier explorateur. Ainsi, il fouille les tells et les kôms, ces collines artificielles qui se composent de dépôts accumulés sur un même site au cours des siècles, à la découverte de nouveaux monuments et d'objets justifiant ses recherches (ex. Baouît, Tell el-Herr, Tell el-Maskhouteh, Tanis, Assouan, Éléphantine, El-Flouseyya, etc.). Les multiples centres d'intérêt et compétences de ce périgourdin, formé dans les meilleures institutions parisiennes et devenu un brillant orientaliste, l'amènent à élargir sans cesse ses programmes, ouvrant autant de perspectives de recherche en supplément du projet initial. En outre, il ne s'est jamais contenté d'explorer un site en fonction de la période historique à laquelle il se rattachait : ainsi, il a exploré des sites préhistoriques (El-Béda), d'époque pharaonique (Meir et Gebel es-Salamouni/Akhmim pour le Moyen Empire ; Tell el-Amarna pour le Nouvel Empire), de la période hellénistique et romaine (temples et sites fortifiés), de l'époque chrétienne (Baouît copte ; Tell Makhzan byzantine), de la période islamique (Tineh ; cimetière fatimide au sud d'Assouan). Pour une synthèse relative à la chronologie des sites pharaoniques de la zone du canal de Suez, soit le Delta oriental et le nord du Sinaï (des niveaux du Nouvel Empire ont été

BCAI 29 (2014) Meurice Cédric: Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914)., recensé par Julie Masquelier-Loorius
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mis au jour à Tell Héboua/Tell Abou Seifa, comme à Tell Borg) et aux objets qui y ont été découverts (comme le pseudo-pyramidion ramesside mentionné p. 133-134), ainsi que les références bibliographiques les plus récentes [1].

3. Les trois grands projets inachevés par Clédat. Le musée d'Ismaïlia devait rassembler tous les objets découverts dans la zone du canal de Suez et dans le nord du Sinaï. Clédat a dressé un premier inventaire du musée (p. 321-322 et aussi p. 317 ; tous les objets sont présentés dans l'annexe IV). Quant à la carte géologique et archéologique de l'isthme de Suez, la collaboration de Clédat avec le géologue Couyat-Barthoux est un échec : ce dernier publie seul la carte (0,45 x 0,85 m) en 1913, alors que Clédat est rentré en France. L'inachèvement de la carte archéologique freine le renouvellement du contrat de Clédat avec la Compagnie – et toute collaboration avec elle – comme la publication d'un ouvrage qu'il a engagé sur l'ensemble de l'isthme de Suez et le nord du Sinaï, accompagné d'un ensemble de petites cartes détaillées, mais aussi d'un index géographique (tells, routes et puits de la région).

L'ouvrage bénéficie d'indices (index géographique et index des noms de personnes) et d'annexes très utiles. Annexe I : Une liste des archives consultées dans différentes institutions (essentiellement les fonds Mallet conservés au musée du Louvre et à Bouch, ainsi que les archives de la Compagnie du canal), classées par type de support et/ou par sujet (photographies, aquarelles, dessins, plans, carnets de routes, carnets spécialisés, l'état de conservation du support et éventuellement son format et le nombre de pages des carnets est donné par l'A.). On trouve également dans cette annexe une liste des publications de Clédat. Annexe II : Les compléments à la documentation utilisée, classés par site archéologique, soit des correspondances, soit des références bibliographiques. Annexe III : Une liste de plus d'un millier de photographies prises par Jean Clédat lors de ses séjours en Égypte, provenant de ses archives (cf. Annexe I.). Annexe IV : Une liste de quelques quatre cents objets trouvés par Clédat en Égypte et qui étaient conservés à Ismaïlia en 1914 (cf. p. 256). L'A. indique que « les informations ont été transcrites telles qu'elles ont été inscrites par Jean Clédat » (p. 361) : un remaniement de la liste par ordre alphabétique de sites de découverte aurait été judicieux, d'autant plus que ce tableau synthétique présente la liste des objets les plus caractéristiques découverts par Clédat (liste incomplète des objets de Tell el-Herr, p. 165). Annexe V : Un répertoire des sites archéologiques et des zones géographiques étudiés par Clédat, mis en forme par l'A. (cf. p. 277-278). Un remaniement et quelques remarques relatives aux lacunes de la documentation (Clédat a notamment créé des entrées qu'il a laissées vides comme Médamoud, Daphné, Derr, Gerf Hussein, Arabie) auraient été bienvenues, comme les pages auxquelles ces sites sont mentionnés dans l'ouvrage (Médamoud, p. 97 : « le temple est en mauvais état »). L'abondante bibliographie et la qualité des figures (photographies, plans, cartes, etc.) confirment l'intérêt scientifique de cette publication.

La consultation de cet ouvrage permet d'épargner une série de démarches à tout chercheur susceptible de dépouiller les archives de Clédat. Aussi, ce livre permet d'avoir à disposition une documentation jusqu'ici inédite, donnant un état des lieux du fonctionnement des institutions et du déroulement des missions archéologiques au début du XXe siècle.

Quelques éléments ou quelques modifications auraient pu encore optimiser les apports de cette féconde étude : une carte de l'Égypte actuelle, complémentaire au répertoire des sites étudiés par Clédat, aurait été très utile, indiquant la position des sites archéologiques mentionnés dans l'ouvrage, pour lesquels le savant et artiste accompli a réuni une documentation – surtout que la transcription des toponymes utilisée est celle de l'époque de Clédat. L'emploi d'une teinte par période chronologique aurait montré la succession des phases d'occupation (par exemple, les tombes pharaoniques de Meir ont été remployées à l'époque chrétienne) et la pérennité de certains sites au cours de l'histoire de l'Égypte, accentuant l'intérêt du travail de prospection et de documentation systématique effectué par Clédat. Une note définissant les termes employés pour désigner les différentes régions de l'Égypte aurait complété la carte (l'ancienne région du Delta oriental a été rattachée au Sinaï depuis le creusement du canal et la Haute Égypte s'étend jusqu'à Éléphantine, le sud correspondant à la Nubie), comme une courte biographie, présentant quelques repères chronologiques et mettant en exergue la succession de missions sur un même site.

La documentation très riche et souvent exceptionnelle des archives de Clédat est souvent mise en valeur par les références aux dernières fouilles d'un site données par l'A. Toutefois, celui-ci aurait pu contextualiser le travail de Clédat afin de le situer dans la conjecture historiographique et épistémologique actuelle.

Enfin, la résonance contemporaine du livre de Cédric Meurice doit être notée : il a été publié peu de temps avant que le gouvernement égyptien n'expose son projet d'agrandissement du canal de Suez, afin

(1) Voir Julie Masquelier-Loorius, *Séthi Ier et le début de la XIXe dynastie*, p. 57-60 (avec carte).

BCAI 29 (2014) Meurice Cédric: Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914)., recensé par Julie Masquelier-Loorius
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'accroître sa capacité de transit et d'augmenter les revenus douaniers du pays. Ce programme touchant un symbole d'indépendance et de souveraineté comprend la création de nouvelles infrastructures (ports, zones économiques et industrielles) et, à nouveau, cent ans après le départ de Clédat d'Égypte, la sauvegarde des sites archéologiques est à l'ordre du jour.

Julie Masquelier-Loorius
CNRS - Paris

BCAI 29 (2014) Meurice Cédric: Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914)., recensé par Julie Masquelier-Loorius
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net